

DVC 2354A (M823). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte , ericlhote@hotmail.fr, Kingston (Canada)-Paris le 29/9/2023.

Datation : ca 375-350 : alphabet réformé, mais le graveur emploie encore le signe de l'aspiration dans $\eta\alpha\rho\omicron\mu\eta\nu\acute{\iota}\alpha$, et E pour H dans $\chi\rho\epsilon\iota$. Style graphique cependant évolué, sans traces d'archaïsme.

Bibliographie :

JM Carbon, « Sailing to Dodona : On the Naa, the Aktia, and times of consultation at the Oracle », *Dodona, The Omen's Questions*, Jannina 2017, p. 95-111.

A. Chaniotis, « The historical significance of the Dodona's tablets », *ibid.* p. 51-65.

Φυσαίων ἐπερωτεῖ Δ[ί]α Να-
ιον καὶ Διώνα(ν) ἥ διαβαίνη τᾷ
ἡερομηνίαι εἰς Ἀκαρνανία[v]
ἥ πράξει τι ὧν κα χρεῖ κατὰ
γνώμαν ἀσφαλῶς

Διώνα(ν) ἥ DVC : ΔΙΩΝΑΗ

Physaiôn demande à Zeus Naios et à Diona s'il doit faire la traversée pendant le mois sacré pour aller en Acarnanie, où il règlera à son idée certaine affaire nécessaire, (le tout) en toute sécurité.

Une $\eta\epsilon\rho\omicron\mu\eta\nu\acute{\iota}\alpha$ était une période d'un mois durant laquelle se déroulait une fête d'envergure, pour laquelle était proclamée une trêve. Le texte ne permet pas de décider s'il s'agit d'une fête à Dodone ou en Acarnanie. Dans le premier cas, il s'agirait des Νάα, qui attireraient les pèlerins en plus grand nombre à Dodone, cf. Carbon 2017 : cependant, rien ne prouve que ces Νάα existaient à la date de notre inscription, et cette fête n'est jamais mentionnée dans notre corpus. Dans le second cas, il s'agirait des Actia, souvent mentionnés dans notre corpus, cf. Chaniotis 2017 et Carbon 2017. C'est donc certainement des Actia qu'il est question dans notre inscription. Cette fête était l'occasion d'une foire où pouvaient se traiter de grosses affaires, la circulation, en particulier maritime, étant facilitée par les trêves. L'affaire que doit traiter Physaiôn doit être risquée, comme le suggère l'expression énigmatique $\tau\iota\ \omega\acute{\nu}\ \kappa\alpha\ \chi\rho\epsilon\iota\ \kappa\alpha\tau\grave{\alpha}\ \gamma\nu\omega\mu\alpha\nu$.

Comme le suggère 3220A, ἐν τοῖ ἔρποντι ἐνιαυτοῖ πρὸ Ἀκτίων, les Actia devaient avoir lieu en début d'année, soit peu après l'équinoxe d'automne, qui marque le début de l'année épirote-corinthienne, vers le 1er Phoinikaïos. Les Actia avant Auguste se déroulaient donc fin septembre/début octobre, la date précise restant à déterminer. Après Auguste, on déplaça sans doute certains événements de cette hiéroménie au 2 septembre, afin de commémorer la bataille, bien que l'anniversaire du *princeps*, à l'équinoxe même, demeurât une date de la plus haute importance.

Sur διαβαίνη, subjonctif sans *iota*, cf. Buck § 149. Ce phénomène, mal expliqué, est attesté en arcado-chypriote, en lesbien et en dorien. Le fait est que les lamelles oraculaires en offrent d'assez nombreux exemples, et qu'il ne concerne que les formes thématiques. $\chi\rho\epsilon\iota$ = $\chi\rho\eta\iota$, qui ne peut être qu'un subjonctif, semble en contradiction avec διαβαίνη, mais cette contradiction s'explique aussi par la nécessité d'opposer l'indicatif $\chi\rho\eta\iota$, qui n'est pas une forme thématique, au subjonctif $\chi\rho\eta\iota$.

Sur la formation adverbiale en *e* long, typiquement dorienne, ἥ « là où », déjà connue en crétois, voir Buck § 132.6, et DVC 1246A αὐτὲ μέγ[ῳ] ; *Dois-je rester sur place ?*

Φυσαίων est un hapax d'interprétation difficile. On proposera, sous toutes réserves, d'y voir un anthroponyme tiré d'un phylétique épirote. La chaîne dérivationnelle serait la suivante :

- ἡ φῦσα « le soufflet de forge ».
- οἱ *Φυσάιοι « les forgerons ». Le suffixe d'ethnique -αῖοι est particulièrement fréquent en Épire.
- Φυσαίων, avec suffixe anthroponymique -ων.